



Une semaine type au

dapsa



Dans le cadre de notre participation au séminaire des équipes mobiles "parentalité et addictions" 2025, l'équipe organisatrice du Fil Rouge de Marseille nous avait proposé un petit travail, celui de décrire "une semaine type au Dapsa".

Nous nous sommes prêtés au jeu pour rédiger quelques temps forts de notre organisation hebdomadaire qui n'a justement rien de typique.

Les lundis commencent par la réunion clinique. C'est l'un des rares créneaux communs à toute l'équipe. J'arrive au Dapsa tout juste à l'heure, ça sent déjà le café chaud, la réunion commence à 9h30, il est 9h25. Vendredi, avant de partir en weekend, je me suis laissé un petit post-it après avoir listé avec Madeline, l'assistante de direction, les points à aborder en fin de réunion clinique. Sur mon post-it j'ai écrit : relancer les collègues pour déterminer le programme du séminaire du Dapsa, caler nos agendas pour trouver une date de rencontre avec une unité de pédopsychiatrie, demander à quelqu'un de l'équipe de participer à une journée dédiée aux microstructures médicales en addictologie qu'organise l'ARS, soumettre à l'équipe un projet d'affiche de prévention sur le SAF pour lequel les sages-femmes des autres réseaux périnatal d'Ile de France nous demandent un avis.

Je garde mon post-it de côté, je m'installe. Et je prends de la place ! J'ai devant moi un classeur où mes notes bien ordonnées me permettent pour chaque situation familiale de savoir ce qu'on s'est dit les fois précédentes. A côté, j'ai une feuille encore vierge qui me servira à définir l'ordre du jour, j'ai aussi une petite pile de documents imprimés dont j'aurai besoin pour aborder les sujets notés sur mon post-it. J'ai surtout un PC portable, connecté au Système d'Information, pour pouvoir saisir pour chaque situation abordée les « objectifs » retenus. En bon connaisseur des cultures professionnelles au Dapsa, je me garde de parler d'objectifs, je parle plutôt d'intentions en direction des partenaires ou des familles. En vérité, le plus souvent je ne dis rien de ce que j'écris dans le SI. J'essaie de nourrir la bête avec discrétion.

9h32, tout le monde est installé. Je saisis ma copie blanche et lance un premier tour de table : qui aura des choses à aborder en fin de réunion ? C'est la réunion clinique mais l'usage veut désormais que la fin de réunion soit consacrée aux actualités sans rapport avec le suivi de la file active : retour de collègues de leur déplacement au staff d'une maternité, proposition d'une autre de rencontrer des dispositifs qu'elle a identifiés la semaine dernière, ... La liste exhaustive comporte quatre ou cinq points qui s'ajoutent à ceux présents sur mon post-it.

On va maintenant pouvoir entrer dans ce qui est l'objet officiel de cette réunion, à savoir le suivi de la file active. Deuxième tour de table donc : quelles situations souhaitez-vous aborder ?

On aboutit à une liste de 10 à 15 numéros. Les situations peuvent être anonymes. C'est pourquoi on les numérote. On commence par les nouvelles, puis on déroule la liste. La collègue qui a reçu l'appel pour la nouvelle demande nous en fait la présentation : la situation du demandeur, la situation partenariale et puis celle de la famille. Y réfléchir en équipe pluridisciplinaire permet d'introduire de la complexité, d'ouvrir une pluralité de chemins, de penser les attentes implicites. Ce temps d'échange fait émerger des questions qui escorteront la collègue désignée référente de la situation pour poursuivre la discussion avec les partenaires.

Pour les familles déjà en file active, chaque référente nous remet en tête la situation en question, expose où elle est en, ses hésitations, ses réjouissances, parfois son ennui. Ça peut être pour tenir l'équipe informée des évolutions en cours ou pour prendre l'avis des collègues : avec qui se mettre en lien, dans quel ordre, que proposer, faut-il réactiver les partenaires, ... ? Etc. Le groupe propose des pistes mais ne fait pas que répondre aux questions. Il en amène d'autres, repère les mouvements de sidération, de banalisation, questionne l'engagement des uns, l'agacement des autres, les effets de la souffrance psychique sur les interventions en cours. C'est censé aider la collègue référente, mais parfois je me demande si ça ne l'embrouille pas davantage encore !

Vers 11h c'est la pause. 15 minutes environ. On reprend notre liste de situations. On arrive rarement à discuter les 10 à 15 situations. Alors je surveille l'heure. J'ai l'heure sur le PC, sur mon téléphone et sur la grosse horloge murale qui me fait face. J'ai le souci de m'assurer que chaque collègue puisse exposer pendant la réunion les situations qu'elle a besoin d'aborder. Je me dis que si de ma place je ne suis pas là pour prendre soin des familles et des partenaires, je peux au moins essayer de prendre soin de notre dispositif collectif, de m'assurer qu'aucun membre de l'équipe ne se retrouve seul avec ses questions.

Dans cette réunion, j'entends des horreurs. Des histoires d'enfants peut-être en danger, des histoires de violences, de deuil, de sans-abrisme, de handicap, d'errances, ...

Classeur, PC, pile de mails imprimés, ordre du jour, mon dispositif prend de la place et m'offre une échappatoire à ces histoires incomplètes, propices aux imaginations tristes.

Je suis donc attentif à l'ordre du jour, attentif à l'horloge, attentif au temps qui passe et qui ne permettra peut-être pas à chacune de déposer ce qui la préoccupe.

Paradoxalement c'est moi qui ai insisté pour que la fin de réunion soit dédiée à mon post-it, réduisant d'autant plus le temps disponible. Puisse-t-il être élastique ! La réunion finit à 13h. Et il est déjà 13h15.

13H *EDS : rendez-vous téléphonique hébergement 22056*

15h04 - nouvelle demande - Marlène Fabbro, Assistante sociale



Dring !...

14H Le téléphone sonne ! Madeline, notre assistante administrative, décroche et accueille les premiers mots de la professionnelle qui appelle, qui déjà s'élance, confuse, dans le descriptif de la situation familiale... Madeline prend les premiers éléments : une femme enceinte, un aîné de 2 ans qui manifeste des troubles du développement et personne autour de cette famille. Grace à une acrobatie de langage polie, elle arrive à obtenir le nom et la profession de la demandeuse et l'institution où elle travaille... Assistante sociale en maternité. Elle met ensuite en pause la conversation pour pouvoir transférer l'appel à une « clinicienne ». La professionnelle se retrouve le bec dans l'eau. Avant ce passage de relais, Madeline vient nous voir, dans nos bureaux, nous les fameuses cliniciennes : Qui est dispo ? Quelqu'un connaît déjà cette pro ? Un historique avec le Dapsa ? Laquelle de nous serait la plus adaptée pour recevoir cette demande ? En 2 min c'est décidé !

15H Je prends l'appel : la professionnelle se relance, vite, après que je me sois présentée. Ça va à toute allure : la grossesse pas suivie, les difficultés du grand, les ruptures successives de suivis, la fragilité de l'hébergement, un père en orbite... et surtout, elle n'est pas facile cette dame ! Et puis le service tourne avec 2 assistantes sociales au lieu de 4, normalement une sage-femme référente doit la voir à chaque consultation mais du fait du manque d'effectif c'est une nouvelle professionnelle à chaque fois, ce qui n'aide pas...

16H J'écoute, je prends note... Quand une pause apparaît entre deux phrases (surement parce que la pro reprend son souffle), j'ose une question : cette dame a-t-elle des demandes ? L'aîné est-il suivi en PMI ? Un référent social existe-t-il au niveau de l'hôtel ? Comment se déroule la grossesse ? C'est une situation qui a été staffée ?... Bref, j'essaie d'introduire du collectif dans tout ça : ils sont peut-être d'autres à se soucier de cette famille, la professionnelle n'est peut-être pas toute seule !

Au fil de l'échange, le flot de la discussion s'apaise un peu. Des interrogations émergent ce qui permet de prendre une certaine distance avec l'urgence apparente de la situation... Je cherche à comprendre la demande formulée auprès du Dapsa, je cocherai finalement dans le Système d'Information « Soutenir l'élaboration d'une demande dont le Dapsa pourrait se saisir »...

17H Voilà donc le travail qui va commencer entre cette assistante sociale et le Dapsa, cet appel est peut-être le premier d'une longue série auxquels s'ajouteront mails et réunions, dans l'idée de constituer un groupe de professionnels, un réseau adhoc comme le dit notre Directeur, autour de la famille.

MARDI

MATIN

9H MDA : journée organisée par le réseau 94. parentalité et précarité

10H MF et EDS : Présentation DAPSA staff MPS Versailles

11H MT : préparation des salaires

12H

13H

MARDI

APRÈS-MIDI

13H EDS : VAD Paris 19ème 25008

14H MT : Rdv tel OPCA

17h - L'avant-scène au DAPSA. - Elodie Da Silva, sage-femme

15H Mardi 17h, la journée se finit normalement au DAPSA, les collègues partent au fur et à mesure sauf le directeur, ma collègue Manon et moi. Exceptionnellement aujourd'hui, nous restons au DAPSA car nous allons coanimer une soirée Périnatalité et Addictions avec un autre réseau périnatal. Cette soirée fait suite à de nombreux événements coorganisés ensemble depuis quelques années mais cette fois avec une nouvelle mise en scène !

16H La préparation date de plusieurs mois déjà, faite de réunions en présentiel ou en visio, d'échanges téléphoniques ou par mail avec nos collègues du réseau et de temps de réunion entre nous trois. Quel programme ? Combien de parties ? Quels partenaires inviter à participer ? Comment valoriser l'implication de chacun des participants ? Comment mettre en lumière le travail entre eux ? Comment l'animer ? Quand ? Où ? Quelle capacité penser pour la salle ? Quand diffuser l'invitation ? Qui sera disponible un soir de semaine ? etc.

Une fois seuls, chacun se reclut dans son bureau pour relire, parfois à voix haute, et réapproprier sa partie d'animation, telle une répétition générale ! Quel trac malgré autant de temps de préparation de cet événement qui fait suite à bien d'autres précédents !

17H La première a lieu dans quelques heures : juste le temps de grignoter un goûter consistant et de rejoindre les coulisses pour monter sur scène !

EDS + MDA + TC
19h Soirée partenariat ville-hôpital sur
le XXème

MERCREDI

MATIN

9H

PC : 23013. Créteil, rencontre équipe de la crèche

10H

10h - Développement du réseau - Stéphanie Detrez, psychomotricienne

Mercredi 10h

Habituellement le mercredi matin, je suis en VAD ; mais là, le séminaire des EMAP/EMOP à Marseille approche à grand pas. J'ai donc rendez-vous avec mes collègues, Tommy et Perrine pour faire un point sur le sujet. Rendez-vous que nous avons calé trois semaines plus tôt pour être surs de garder ce créneau.

Notre directeur, arrive, les derniers mails échangés en main ; un programme se profile après le teasing d'il y a quelques semaines, une demande émerge pour le DAPSA autour du travail à domicile. Il est aussi question de « raconter une semaine type » et de préparer un « rapide quoi de neuf depuis 2022 ».

11H

Trois sujets, le moteur met un peu de temps à se mettre en route. Par quoi commencer, quelle réponse apporter, quoi dire ?

Et si on débutait par l'actualité de ces deux dernières années, c'est plus simple, plus concret. Il y a eu des changements dans l'équipe, le Dapsa a participé à tel colloque, on passe en revue ce qui nous vient en tête sur ces derniers mois...

Ça y est, ça se débride ! En fait, y a beaucoup à dire, il va falloir synthétiser. L'exercice nous propulse dans une sorte de « retour dans le passé », qui, au DAPSA, nous mène souvent bien loin, très loin, aux sources, aux origines. On revisite les fondements, l'évolution du dispositif. On oscille entre anecdotes, situations vécues, et questionnements cliniques. On rit des moments qui nous ont bien mis en difficulté, ça fait du bien aussi. Sans s'en rendre compte, ce va-et-vient anime la pensée et la met doucement en forme.

12H

Des idées d'intervention surgissent, quelques brèves illustrations de situations... Et pourquoi pas rédiger notre semaine sous la forme de bulletins, à la manière dont nous racontions notre vie de travail lorsque nous étions confinés. Quand on dit qu'on revisite le passé...

13H

Il est chargé d'expériences et de cliniques en tout genre, mais on ne vous en dit pas trop, rendez-vous le 19 juin.

EDS : Synthèse à la PMI situation 25028

MERCREDI

APRÈS-MIDI

13H TC et MT - point avec présidente du DAPSA : les fiches de postes

14h - Rencontres - Stéphanie Detrez, Psychomotricienne

14H Ventre repu, gourde remplie, sac à dos prêt. En route pour la péripétie de l'après-midi. Deux rendez-vous sont au programme, une visite à domicile et les portes ouvertes d'une équipe d'accompagnement éducatif préventif. Les deux sont dans le 93, ce qui permet de les coupler sur la demi-journée. Les temps de transport conséquents ne le permettent pas toujours.

Pas de jouets dans mon sac aujourd'hui ; la VAD a une tonalité un peu particulière. Je suis invitée sur un temps de repas familial. C'est une première après deux ans d'accompagnement régulier mais qui chemine vers sa fin. Le sujet a été brièvement abordé il y a deux mois avec Mme. Depuis, j'ai la sensation qu'elle cherche à me nourrir.

15H Dans le métro puis le train, cette VAD me travaille tout de même. Je ne me sens pas pleinement à l'aise d'être décalée de mon positionnement habituel. Je m'imagine ce qui m'attend, je me demande si de la famille ou des amis seront conviés, comment je vais me présenter, quelle place je vais pouvoir occuper en tant que professionnelle... bref ça questionne. J'ai bien précisé à Mme que je ne pourrai rester qu'une heure (la VAD dure généralement plus d'1h30).

14h, arrivée au domicile, 15h20, j'en repars. Je suis un peu en retard ; c'est un fait, je découvre que Mme ne laisse pas si facilement partir les gens quand c'est la fin et qu'elle ne l'a pas décidé. A noter pour mon travail d'accompagnement de la séparation à venir.

16H En attendant, c'est l'heure de se dépêcher, je dois rejoindre ma collègue aux portes ouvertes. Ouf, pas de problème de train. J'arrive devant l'institution à 16h15, mais je ne trouve pas la porte. Deux professionnelles qui semblent quitter les lieux me guident vers l'entrée. Je découvre une cour remplie de personnes, des bébés, des enfants, des parents et des professionnels, c'est vivant. Un gouter trône au beau milieu de tout ce monde (décidément c'est le jour des collations !) ; des portes mènent vers les coulisses du lieu qu'il est possible d'arpenter. Au bout des couloirs, les professionnelles du site exposent les missions du dispositif mais aussi leur façon de les incarner. Je vais à leur rencontre, et fais connaissance avec leur travail d'accompagnement et profite de cette occasion pour (re)présenter le DAPSA et ouvrir l'échange sur des préoccupations communes, peut-être sujets de rencontres à venir.

Je retrouve ma collègue. Elle a fait le tour de son côté. Puis les discussions avec l'institution se poursuivent notamment sur leur modalité d'accueil et les moyens d'accéder à eux. Le récit est en résonance avec l'accueil que nous recevons, et l'accueil que nous percevons des familles qui nous entourent. Chaleureux, bienveillant, réfléchi.

17H Il est temps de faire chemin retour, la journée se termine. Sur les quelques mètres de marche, nous échangeons sur cette rencontre d'équipe et sur le fait que nous avons un peu oublié ce dispositif ; cette adresse pourrait être intéressante pour telle équipe, pour telle famille... merci à ces portes ouvertes de faire pique de rappel.

Je repense notamment à Mme et à ses enfants que je suis allés voir en début d'après-midi ; est-ce que ça pourrait leur être utile ? Pourquoi pas, mais elle habite loin, y a un bébé, se déplacer n'est pas évident... Je vais garder l'idée en tête.

Il est 17h30, le train est à l'heure pour la deuxième fois de la journée. Je rentre. Fin de la péripétie.

9H

9h30 - VAD - Perrine Carpentier, Psychologue clinicienne

7h50, vérification du téléphone pro.

SMS reçu dans la nuit, 2h32 : « Désolée pour l'heure tardive, oui pas de souci je confirme pour demain matin, on vous attend ! ». On, c'est une femme et son fils encore bébé qui vivent depuis peu dans appartement HLM d'un département voisin. Ça sera la 3ème fois que je m'y rends.

En un instant, envolé le plaisir coupable ressenti la veille au soir à l'idée de peut-être m'éviter 3 heures de transport aller-retour, métro, RER, et bus. Me voilà partie pour un mini périple, sous le soleil du printemps.

10H

La semaine d'avant, j'étais sous le crachin froid d'un ciel tout gris, avec une autre dame qui me recevait au parc proche de la mairie de sa ville à elle, « parce que chez moi c'est trop petit, et que les enfants ont besoin de bouger tu comprends ». J'avais compris un tout petit bout de ses difficultés en voyant sa fille ainée de 10 ans, dans son monde autistique, se laisser glisser sur le toboggan mouillé plus de cent fois en moins d'une heure. La dame s'était excusée des drôles de bruits que sa fille faisait, elle avait l'air triste. J'avais répondu que les bruits de son enfant me rappelaient une chanson, un genre de comptine.

Alors aujourd'hui je profite du beau temps, je bouquine dans le train, il reste une place assise. Je sens que ma lecture est détournée par l'émergence d'une petite angoisse. Qu'est ce qui m'attend au bout ?

11H

Lors d'une rencontre précédente, sans prévenir, la VAD avait pris une tournure surprenante. Il fallait tout de suite se rendre à la préfecture. Y aller seule devait être bien trop inquiétant. La dame s'était tout à fait débrouillée une fois là-bas, j'étais restée en arrière-plan, comme les figurants au cinéma, ou les gardes du corps, je ne sais pas.

Aujourd'hui, longeant les jonquilles qui bordent les jardins des pavillons de cette banlieue, j'imagine, je me remémore l'intérieur de leur appartement, ce que la jeune mère m'avait montré qu'il y manquait, qui n'allait pas, de dangereux pour son petit. Mais c'était chez elle, et cela faisait longtemps qu'elle n'en avait pas eu.

12H

Interphone, à droite après les boîtes aux lettres, petit coup d'œil au passage, son nom n'y figure toujours pas. La porte s'ouvre, grand bonjour, enfant hilare porté dans les bras.

Récit des derniers événements, problèmes, conflits, considérations sur la météo, mais aussi projets d'avenir. Comment s'y prendre ? par quel chemin passer ? ses embûches sont nombreuses, et d'autres n'ont sans doute pas encore été abordées.

Et le petit ? comment pousse-t-il ? Il regarde sa mère me parler de lui, ponctue en babillant, se met à babiller plus fort quand sa mère s'énerve en me racontant une mésaventure du passé.

13H

Il y a toujours du danger dans l'air de cet appartement. Une impression que tout pourrait vaciller, mêlée à une ambiance joyeuse, créative. Il faut naviguer dans cette atmosphère changeante, attendre qu'un lien de confiance se tisse, pour mieux pouvoir tirer dessus par la suite.

1h30 plus tard je suis de nouveau dans le train. J'essaie de me souvenir de ce que cette femme m'a dit, de ce que son fils m'a montré, de ce que j'ai décidé de dire, de ce que j'ai tu.

12h12 : Message de Marlène ma collègue, sur le téléphone perso cette fois. « J'arrive bientôt au Dapsa, on déjeune dehors, ça te dit ? ». Parfait, je vais pouvoir lui raconter.

13H

13h - Staff de maternité - Rosine Réat, Psychologue clinicienne

Troisième jeudi du mois 13h, je suis dans le métro en route pour la maternité d'un hôpital de l'APHP parisien où je participe mensuellement au staff parentalité.

Cette réunion rassemble :

- des professionnelles de l'hôpital concernées en interne par les soins et l'accompagnement d'une femme enceinte dont la situation préoccupe,
- des professionnelles extérieures impliquées aussi,
- et des professionnelles d'institutions invitées de manière permanente qui participent à la réflexion car leur objet est relié à certaines préoccupations en jeu (services sociaux du département de Paris, PMI de Paris, ASE de Paris, l'inter secteur de pédopsychiatrie, l'Association Enfant Présent, ... et le Réseau DAPSA).

14H

Quand j'entre dans la salle de réunion, la majorité des participantes sont arrivées.

La coordination du staff est assurée par l'obstétricienne, cadre du service.

L'assemblée est pluridisciplinaire. Du service sont présentes les assistantes sociales, la psychologue clinicienne, la cadre sage-femme, la cadre infirmière, les psychiatres.

La cadre infirmière du service néonatalogie est présente aussi.

15H

Du côté des invités, il y a deux sages femmes, un médecin de Pmi, un pédo psychiatre, deux psychologues cliniciennes, un pédiatre.

Aujourd'hui sont présentées 19 situations, dont neuf pour la première fois.

Beaucoup de ces situations concernent des familles ayant des histoires de vies marquées par les coups durs, les catastrophes, le deuil, la souffrance, les maltraitements, les ruptures, l'exil, la maladie, la précarité sociale et psychique...

Pour chaque femme, l'équipe de la maternité et ses partenaires essayent de comprendre au mieux les besoins d'appuis actuels et d'anticiper ceux à venir, de construire des propositions réalistes qui pourront être acceptés, et de prévoir le cas échéant des voies alternatives qui garantiront au mieux la sécurité des personnes (grandes et petites).

16H

17h, nous nous disons aurevoir. Rdv au mois prochain.

La participation à ce groupe de travail m'a permis de mieux saisir la culture professionnelle de la maternité, aux enjeux complexes, qui vont bien au-delà du suivi de grossesses et l'accouchement, auxquels sont confrontés ces équipes. Ce temps de travail expose les équipes à la souffrance humaine et trop souvent au manque de solutions d'ad hoc...

Je tâche d'y soutenir, comme et quand cela est possible, le travail de liaison, le travail collectif, la possibilité de penser des propositions individualisées malgré un contexte marqué pour les turbulences et un environnement sociétal prônant davantage l'inclusion dans un parcours de soins où les temporalités humaines sont de moins en moins prises en compte ...

17H

9H

10h15 - Rencontre partenaires - Manon Ducroq-Antoine. Educatrice spécialisée

10H

Je ne sais pas quoi écrire. La consigne, c'était de raconter un bout de la semaine au Dapsa... Je ne sais pas par où commencer ni sur quel ton. Moi je ne suis là que depuis quelques mois. Et s'il y a bien un truc qui a radicalement changé dans ma vie depuis ma prise de poste, c'est mon emploi du temps.

Et pourtant, pour l'ancienne maîtresse spécialisée que je suis, l'emploi du temps, c'était la base. Imprimé, agrandi, plastifié, aimanté, colorié, j'ai tout fait... C'était un repère, rassurant, cadrant, pour moi comme pour les enfants qui m'étaient confiés. Le quoi de neuf du lundi et du jeudi matin, les mots de la semaine, la piscine du mardi après-midi, le conseil du jeudi, l'art plastique du vendredi.

Au début, ça m'a fait peur. Ici, la semaine, elle est mouvante. A part la réunion clinique du lundi matin, qui ne bouge pas et qui nous rassemble toutes. Le reste... Le reste ça varie de semaine en semaine. C'est comme l'activité du réseau, ça s'adapte, c'est souple... Pour l'éduc à temps plein que je suis et qui débute au Dapsa, c'est encore beaucoup de formation, d'autoformation, de lectures, de recherches.

Des fois, très enthousiasmant, des fois plus plombant, des fois les deux...

Comme les adolescentes, j'en suis à l'étape des premières fois : la première réunion de concertation, la première rédaction de compte rendu, la première situation à fermer et donc aujourd'hui, le premier récit...

11H

Pour une des situations que je suis, une dame enceinte doit accoucher prochainement. Elle vit en CHRS et elle a déjà une enfant de 2 ans. Se pose donc la question de l'accueil de cette petite fille pour la période où madame sera à la maternité. C'est bientôt. De mon ancien poste, j'ai en mémoire l'accueil coup de pouce, qui accueille temporairement des enfants, pour ce genre de situations précises. Mais c'est un peu loin du CHRS de la dame... Ouf, il y a un autre relais parental dans le même département !

En cherchant dans le SI, je trouve un ancien compte rendu de rencontre, mais il est daté de 2015...

Autant dire que les équipes ont dû changer. Au point réseau du lundi suivant, je suggère de proposer une nouvelle rencontre à cette structure. C'est validé. Timidement, j'envoie un premier mail de proposition. J'ai déjà assisté depuis mon arrivée à des rencontres avec des structures, j'en ai même déjà rédigé le compte rendu, mais initier la rencontre moi-même c'est une première. Par chance, la réponse est presque immédiate et enthousiaste. Le chef de service me propose directement des dates et le rendez-vous est vite pris.

12H

Nous voilà parties, avec Marlène, un vendredi matin au fin fond du département pour rencontrer l'équipe du relais parental. C'est toujours un peu mystérieux, on sait avec qui on a échangé, mais pas exactement qui on va rencontrer.

C'est un peu loin mais le trajet n'est pas désagréable. On patiente un peu devant pour ne pas arriver trop en avance. Nous sommes accueillies par le directeur adjoint, un chef de service et une accompagnante éducative et sociale. L'accueil est plutôt chaleureux.

13H

Courageusement, je laisse ma collègue commencer la présentation du Dapsa. En retour, l'équipe, mais surtout son directeur adjoint, nous présente la structure, son projet, son fonctionnement. La présentation est vivante. On sent une équipe dynamique, un projet pensé, des questionnements, de la remise en question, de l'ouverture sur l'extérieur... Les parents peuvent participer à des temps du quotidien de leurs enfants comme la douche, les devoirs ou l'accompagnement à l'école... Des ateliers sont organisés pour eux sur des thématiques variées. Tout ça dans l'idée de travailler le lien avec les familles, et de permettre à ces parents de continuer à participer au quotidien de leur enfant. Le parti pris de la souplesse, de l'adaptabilité, de l'individualisation de l'accueil et de la réflexivité nous rappelle un peu le fonctionnement du Dapsa.

La rencontre se termine par une visite de la structure. Les lieux sont chaleureux et décorés. Le jardin fait envie. Dans la pièce de vie, deux enfants jouent au UNO pendant que des plus petits font la sieste à l'étage.

Au moment de se dire au revoir, nous évoquons déjà une prochaine rencontre avec l'équipe du relais parental au complet...

13H

SD et RR - VAD Saint Ouen

14H

14h47 - pièce de puzzle - Madeline Thomas, assistante de direction

Cet après-midi, 14h47, le téléphone sonne, c'est une partenaire un peu embêtée à l'autre bout du fil. Sa question est claire...enfin presque « Bonjour, je suis Mme H et je cherche à parler à.....oh désolée, je ne me souviens plus de son nom. J'ai échangé avec votre collègue au sujet d'une famille que j'accompagne dans le cadre d'une mesure d'AEMO ».

15H

Me voilà lancée dans un défi de haut vol : identifier laquelle de mes collègues (qui ne le sait pas encore), est pressément recherchée. Je lui pose alors quelques questions orientées sur sa fonction, l'institution dans laquelle elle exerce...Pendant que la professionnelle cherche dans ses souvenirs, moi je plonge dans mes fidèles outils : le système d'Informations, le fichier code des situations et avec ça un peu de flair.

16H

Quelques clics et deux onglets ouverts plus tard, eureka !!! La partenaire cherche en réalité à joindre ma collègue Manon, référente concertation de ladite situation concernée par l'appel. Une pièce du puzzle vient de s'imbriquer, me rappelant combien chaque appel peut participer à sa manière, à reconstituer le puzzle complexe de nos accompagnements. Ce genre d'appel, c'est un peu comme un jeu de piste, souvent pressé par la fenêtre de temps dont disposent nos partenaires dès lors qu'ils trouvent le créneau opportun pour nous appeler.

A l'image de mes collègues cliniciennes expertes en puzzle, capables de faire lien face à une situation bancale, j'accueille, j'oriente, j'assemble à ma manière ! Parce qu'au fond, accueillir un appel, c'est aussi une manière de prendre soin des professionnel-le-s en leur offrant une écoute et un appui le temps d'un échange.

17H

Répondeur mis, c'est le week-end !